

portais marcelles ou chemisettes étroites afin que tout le monde en profite –, le plus essentiel en revanche, celui que chaque homme redoute et vénère, avait une fâcheuse tendance à se dégonfler dans les moments cruciaux, puis à chuter mollement entre mes cuisses.

Heureusement, avec l'aide de Rodier, Rodier et ses techniques de redressement comportemental – redresser, c'était bien de cela qu'il s'agissait –, je parvins rapidement à surmonter ce handicap, et désormais, je me trouvais performant, peut-être pas autant que les types ultra-efficaces des vidéos pornographiques que j'avais l'habitude de regarder, mais tout de même, sans chronométrer mes érections, je sentais bien que leur durée était largement suffisante pour que Juliette, l'animatrice du volet sexuel de ma vie, ne s'en plaigne pas.

Je lisais des ouvrages conseillés par Rodier, ce genre de blocs écrits en gros caractères dans lesquels on vous donne la clé du développement personnel – qu'il soit personnel ou pas, ce qui comptait surtout était le développement, la croissance exponentielle des richesses comme celle des petits moi ; j'aurais aussi bien pu me plonger dans un livre de Nicolas Sarkozy ou de Bill Gates. Cela ne faisait aucun doute, mes projets étaient sur de bons rails. Chaque chantier entrepris évoluait de façon encourageante, et je toucherais bientôt au bonheur promis par les spécialistes de la question à tous ceux qui acceptaient de suivre leurs préceptes.

Pourtant, je sentais monter, grimper en moi quelque chose comme la lave depuis le fond d'un volcan. Un petit

monticule de braises, crépitant à bas bruit à l'intérieur de mon abdomen, attendait qu'un événement, un défi neuf vienne à nouveau l'embraser. Lorsque j'en avais parlé à Rodier, il m'avait simplement demandé : « Victor, mon petit Victor, laissez-moi vous poser une question. Qu'est-ce qui peut bien vous empêcher d'aller plus loin ? Nous avons fait le plus dur. Votre Moi, conclut-il en prenant un ton professoral, le tronc planté à la façon d'un pylône sur le bord de son fauteuil, votre Moi, tout comme l'estime que vous avez de vous-même, se sont nettement renforcés, alors agissez, mon vieux, n'ayez crainte. »

Décidément, m'étais-je dit en quittant son bureau – assez largement soulagé, le buste et la boîte crânienne gonflés à l'hélium, mais également anxieux, craintif même –, décidément, mon coach trouve réponse à tout.